

La Jaune et la Rouge

REVUE MENSUELLE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES ET DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE

polytechnique

Vie des promotions

1941

70^e ANNIVERSAIRE

Croisière et magnan sur la Seine le **mercredi 11 mai 2011 de 12 h 30 à 15 heures.**

Circulaire d'inscription en mars.

2009

LES GRECS AURONT-ILS RAISON ?

Tandis que je flâne devant mon ordinateur pour écrire l'édito du numéro 1007 de ce monument de la pensée des penseurs de Saclay qu'est l'*IK*, je me souviens de mes cours d'histoire de petite classe. Je revois ce brave homme, à l'air ma foi un peu dogmatique, étalant, ce gros prétentieux, sa culture devant un public de béni-oui-oui. Comme il n'y a pas de raison que je sois le seul à subir les relents d'odeur de sueur qu'évoquent ces souvenirs, je me permets de retranscrire peu ou prou les paroles de ce brave homme : « Ces salopards de Grecs, bien connus pour la perversion de leurs mœurs et les regards lubriques que jetais sans cesse Socrate à Platon, avaient une conception du temps à l'image de leur sexualité : ils prétendaient, les bougres, que celui-ci était cyclique, c'est-à-dire que la qualité des événements se répétait selon un va-et-vient cadencé, va-et-vient qui n'était pas sans susciter les gémissements du bon peuple, qui l'avait donc régulièrement dans le dos... Il fallut attendre Jésus et la fin de Sodome et Gomorrhe, plus dix-huit siècles, quelques penseurs lumineux tels Voltaire, Diderot et Leibniz,

pour que cette conception déviante soit complètement abandonnée. Ceux-ci affirmèrent en effet haut et fort, prêts à le clamer tant sur la place publique que les bancs publics, que le temps était continu et progressif. Ainsi, bien loin de subir un éternel retour, il suffit d'attendre pour s'approcher toujours un peu plus de délices et plaisirs dignes des cieux. C'est quand même un peu plus bandant ! » Ah, la rêverie s'empare de mes sens après ces doux souvenirs de ma tendre enfance.

Le retour du phénix

Mais, oh ! stupeur, qu'est-ce qui me tombe donc sous les yeux ? Un vieil *IK* ! Je l'ouvre, bigre, il date de décembre 1988, et c'est le numéro 143 (eh oui, c'est vieux l'*IK*). Qu'y lis-je ? « Le 21 janvier 1988 la Khômmiss renaît de ses cendres. Des « campagne-kessiers » déçus et autres activistes convaincus de la promo rouge décident de reconstituer le groupuscule clandestin qui a régné sur l'École durant des temps immémoriaux... » Tiens, amusant. Je feuillette, et vois se développer ce phénix. Puis, tandis que les *IK* tombent devant moi comme par miracle, je m'arrête sur le numéro 223 de décembre 1990. L'ASPT Wlodyka s'adresse en ces termes aux missaires : « Pourquoi vous obstinez-vous, lorsque vous ne molestez pas les élèves, et lorsque vous ne vous répandez pas en grossièretés immondes, dont même un esprit retors hésiterait à reconnaître la paternité, à dégrader à ce point l'image de l'École en oubliant le tact, l'humour, l'élégance [...] qui font aussi partie de votre rôle. » Puis dans l'*IK* suivant vient une pétition pour que « La Khômmiss cesse ses attaques personnelles et injurieuses ». Viennent alors d'autres papiers sur la Khômmiss. Les titres des articles sont originaux : « Pour que vivent les traditions, les vraies ! » ou encore « Ça suf-

fat comme ci ! » mais je préfère le « Lettre ouverte à la Khômmiss ». Ah, c'était il y a bien longtemps tout cela. Quel vent de révolte, quelle fronde ! Pourtant, cette année personne n'aurait pu dire : « Non, sire, c'est une révolution. » En effet, la promo quitta le platât sur ces échanges et tout recommença. Je ne vais pas retracer toutes les histoires similaires que l'on trouve les années suivantes, ce serait somme toute un peu ennuyeux. Mais, chose amusante, déjà à ce moment-là, on s'indignait des attaques contre les élèves. La promotion n'acceptait pas si facilement une petite attaque de rien du tout à la HCQ, ce dont l'*X* moyen d'aujourd'hui (ce gueux), perverti par les valeurs de la société actuelle, s'indigne.

Et les rouges quittèrent le platât

Mais ma tendre histoire semble ne pas vouloir toucher à sa fin, car, au fil des *IK*, j'en arrive au numéro 1007, daté de la magnifique date du 8 février 2011. J'y vois deux articles qui retiennent mon attention : l'un, écrit par la Kès, veut lancer une réflexion sur la Khômmiss, et en particulier son état d'esprit, parfois en décalage avec le reste de la promotion. Un autre, qui s'intitule (le croirez-vous ?) « Lettre ouverte à la Khômmiss », écrit par un rouge, la promotion s'appêtant à quitter le platât ! Dès lors, mon cœur est chamboulé, et les odeurs de sueur de cette salle d'histoire me reviennent au nez. Le temps est-il cyclique ? Tout se passera-t-il comme en 1990 ? La fin de l'histoire sera-t-elle simplement : et les rouges quittèrent le platât. J'espère que la fin sera un peu plus riche, et que, comme le disaient ces penseurs lumineux, le temps est bien synonyme de progrès. ■

Éditorial paru dans l'*InfoKès*, numéro 1007.

Maxime Fournié,
InfoKessier 2009